

Dans le *Gorgias*, Socrate disqualifie le rhéteur et son « art », en raison de son ignorance. L'enjeu est alors de différencier le philosophe et le rhéteur, au profit du premier. Dans l'Athènes des V^e et IV^e siècles av. J. C., le citoyen ne faisait pas la différence entre les deux : ils produisent des discours persuasifs, mais la persuasion de l'un produit la science, tandis que l'autre produit la croyance. Dans le *Phèdre*, Platon en tire les conséquences : l'ignorance du rhéteur est un danger, il sème la confusion entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal ; il flatte l'opinion (associée à la foule, au vraisemblable). Pour autant, cette fois Platon ne condamne pas purement et simplement la rhétorique, mais se demande **s'il y a un usage légitime possible de la rhétorique**.

D'où le titre (la problématique) de la leçon : **Qu'est-ce qui caractérise le fait de bien ou de mal parler ?** et les 3 chapitres :

- I. A quelle condition un art de la parole est-il possible ?
- II. La dialectique : une rhétorique philosophique ?
- III. Comment acquérir l'art de la parole ?

I. A quelle condition un art de la parole est-il possible ?

Le problème soulevé par le *Gorgias* le suggère : **il faut s'y connaître en quelque chose**. **La connaissance fonde l'art de la parole** (et par conséquent **le vrai** — que serait une connaissance « fausse » en effet ?), d'autant plus que le langage et la pensée sont indissociables (cf. Platon_Gorgias_Partie_1, p. 4 du fichier PDF).

Or, même en supposant le rhéteur honnête (et c'est le cas dans le *Gorgias*), son ignorance le rend incapable de discerner le vrai et le faux, de distinguer (cf. encore la méthode dialectique, la science). Il est ainsi d'autant plus susceptible de semer la confusion dans l'opinion qu'il a un grand pouvoir de persuasion (pour mesurer le danger que représente le fait de croire sans savoir, pensez aux phénomènes actuels des *fake news*, du *complotisme*, etc. — à cette différence près que ces phénomènes ne sont pas le fait de rhéteurs).

Des deux **psychagogues** que sont le philosophe et le rhéteur, seul le premier peut conduire à la vérité. **Mais comment ?**

II. La dialectique : une rhétorique philosophique ?

Le philosophe, tel que Socrate le conçoit, est un **dialecticien** (un scientifique).

A quoi le reconnaît-on ?

- ✓ Il produit un discours **cohérent**.¹
« Un discours doit être constitué comme un être vivant, avec un corps qui lui soit propre, une tête et des pieds, un milieu et des extrémités, toutes parties bien proportionnées entre elles et avec l'ensemble »
- ✓ Il procède avec méthode : il ramène le divers à l'unité (définition, **synthèse**) — il forge des **concepts** — ; il divise² l'unité en ses éléments (**analyse**). C'est **la méthode dialectique**.

Grâce à la cohérence de son discours et à sa méthode, le philosophe, contrairement au rhéteur, est capable de rendre compte de ce qu'il dit (d'en rendre raison, de le justifier, etc.).

III. Comment acquérir l'art de la parole ?

Socrate se réfère à l'analogie du *Gorgias*, dans laquelle le médecin constituait le modèle de pensée, en l'élargissant cette fois à la **raison** : pas seulement à la science du médecin, mais à la science en général.

Mais qu'est-ce qu'une démarche scientifique (la méthode dialectique) ?

Les objets de la science se divisent en **objets simples** et en **objets multiples** (composés). Dans les deux cas, il s'agit de déterminer **les propriétés de l'objet**, *directement* quand il est simple, *indirectement* quand il est composé (on le divise en ses divers *éléments*, qui sont des objets simples). Mais qu'appelle-t-on « propriétés » d'un objet ? Il y en a 2 :

- ✓ comment et sur quoi agit-il ?
- ✓ comment et par quoi est-il affecté (comment et par quoi est-il agi ?)

Autrement dit, connaître un objet (ses propriétés), c'est *connaître ce de quoi il est la cause* et *ce de quoi il est l'effet* (il est causé par quelque chose d'autre). Platon invente la **causalité** (la science), c'est-à-dire ce grâce à quoi on peut **expliquer** le monde.

¹ Conception absolument décisive dans l'histoire des sciences : avec la **méthode dialectique**, Platon invente le **rationalisme**, le **raisonnement logique**, dont la première caractéristique est la cohérence, signe nécessaire (mais pas suffisant) de sa vérité. (Aristote, son disciple, formulera le premier ce qu'on appelle aujourd'hui le *principe de non-contradiction* et le *principe d'identité*, et il inventera le formalisme logique avec le syllogisme démonstratif.) Pourquoi le rationalisme est-il si essentiel ? Parce que la raison, outre qu'elle est capable de penser sans recourir aux sens (trompeurs), est non seulement capable d'**opérer des distinctions** (et ainsi d'éviter les confusions) au moyen de l'**analyse** ; mais de refaire indéfiniment son parcours (sa méthode) pour vérifier son raisonnement, le corriger ou le valider. Elle ne procède pas au hasard.

² Cf. la **dicotomie**.